

 24 Heures
une journée
dans la capitale
de la Corée



 Les gens
portraits
de Séouliens



Sélectionnez un
parcours pour
commencer

08h00 Des Ppepperos pour l'être aimé



Le 11 novembre, c'est le jour du Ppeppero, une deuxième Saint-Valentin, où l'on offre la variante locale du mikado, ce biscuit en forme de tige, recouvert d'un glaçage au chocolat. Ce jour-là, on trouve bien plus que les habituelles dix variétés de *Ppeppero* (dont les classiques : fraise, amande, fromage, cacao, ou encore la version « nudiste » avec le chocolat au centre...). Place à toutes les extravagances, avec des *Ppepperos* géants, des lots *Ppepperos* et des bijoux fantaisies ou même une « *Ppeppero*-baguette » dont la croûte a été enduite de chocolat. Que ne ferait-on pas pour prouver sa flamme !... Et pourquoi le 11 novembre ? Parce que cette date ressemble à quatre bâtons de *Ppepperos* debout : 11/11. En représentant 55 % des ventes annuelles, on peut dire que le 11 novembre et les *Ppepperos* filent le parfait amour.

09h00 Les dames Yakult se préparent à leur tournée



Gants immaculés, uniforme porté gaillardement, la *Yakult ajumma* (« dame Yakult ») se prépare à sa tournée quotidienne en vérifiant une dernière fois son chariot rempli des précieuses bouteilles. Le *Yakult*, cette boisson à base de lait fermenté au *lactobacillus casei*, est si populaire qu'il est possible de s'abonner à une distribution quotidienne. Il n'est donc pas rare de croiser ces dames dans les rues de Séoul ; n'hésitez pas à les arrêter pour leur acheter quelques bouteilles : les connaisseurs affirment que les *Yakults* ainsi acquis sont de bien meilleure qualité que ceux des supermarchés !

10h00 Bouddha pour la réussite aux examens



Le deuxième jeudi du mois de novembre, la Corée entière retient son souffle : c'est le jour ô combien important de l'examen d'entrée à l'université.

Le succès de la vie professionnelle et sociale dépendant de l'université fréquentée, il n'est pas question de négliger le moindre détail et c'est ainsi que les jours précédents ce crucial événement, les temples bouddhistes sont en effervescence : les fidèles ont retrouvé leur dévotion et redoublent de ferveur dans leurs prières devant les carnets scolaires de leurs enfants.

10h30 La mode va de pair



Si vous flânez avec votre moitié dans une des boutiques de vêtements, les vendeurs vous proposeront à coup sûr une des spécificités vestimentaires locales : les vêtements pour couple.

Dans la version la plus simple, il s'agit de s'habiller à l'identique, des chaussures à la casquette en passant par le jean et le T-shirt. Mais face à la popularité de cette mode, des variantes plus évoluées ont vu le jour, demandant à être réunies pour en comprendre le message comme ces T-shirts à capuche.

Il faut dire que dans une culture où les marques d'affection restent discrètes et où les amoureux ne s'embrassent pas en public, le vêtement pour couple permet d'afficher au monde la sincérité de son amour.

11h30 Mariages à la chaîne dans un *wedding hall*



Des temples grecs ? Des châteaux dignes de La Belle au bois dormant ? Étranges visions architecturales qui s'élèvent le long des grands axes de la ville... Il s'agit de wedding halls, des temples du mariage, où le rite est devenu marchand. Dans une société où la rapidité a été élevée au rang de l'art, rien n'y échappe, pas même la cérémonie du mariage. Il suffira de choisir une musique, un thème, et tout sera sur les rails de l'efficacité : en vingt minutes chrono, les invités libéreront la salle pour la célébration suivante.

Et l'amour dans tout ça ? À défaut de le ressentir dans le rituel, on le trouvera dans le départ invariablement immédiat des jeunes mariés en lune de miel. La rapidité, toujours la rapidité.

12h00 Choisir un restaurant



Séoul pourrait sans doute remporter le titre de la ville au plus grand nombre de restaurants par habitant. Face à un tel choix, il est naturel d'éprouver un certain embarras : comment choisir le bon restaurant dans une rue qui peut en contenir des dizaines ?

Voici une règle toute simple qui vous permettra de trouver de manière infallible la meilleure cuisine de la capitale : il vous suffit de regarder la carte. Une offre pléthorique de plats divers et variés ? Passez votre chemin. Une spécialité clairement définie, telle que le poisson, le tofu ou le poulet ? Bon signe. Un plat unique, comme ici une soupe de nouilles, le *kalguksu* ? Bingo ! Vous pouvez entrer les yeux fermés.

13h00 Hep, taxi !



Séoul. 70 000 taxis — dont 40 000 appartenant à des propriétaires privés — , près de 200 000 courses quotidiennes, des millions de kilomètres parcourus...

Même si la ville est desservie par un réseau dense de transports en commun, les Séouliens n'hésitent pas à faire appel au service des taxis. Sans doute parce que ceux-ci sont très bon marché, mais aussi peut-être parce que, dans une ambiance unique où les voix synthétiques des GPS les plus récents côtoient les airs surannés de stations de radio oubliées, ils offrent un condensé saisissant de la Corée d'aujourd'hui.

14h00 Se regarder en chats de faïence



Séoul, ville ultramoderne, symbole d'un capitalisme effréné où la réussite ne peut que se trouver dans l'une des multinationales – Hyundai, Samsung, LG ? Une idée bien éloignée des aspirations de nombreux jeunes séouliens, à l'instar de ses trois jeunes filles qui ont monté leur atelier de céramique où tout tourne autour de leur amour pour les félinés : de la théière à la breloque à jusqu'au (ou : en passant par le) téléphone portable, une production qui sera ensuite vendue dans les marchés ou sur leur site Internet. Car, après tout, la véritable réussite ne se trouve-t-elle pas dans le bonheur quotidien ?

15h00 Au fil de l'eau, au fil du temps



À peine quelques mois après sa restauration, la rivière Cheonggyecheon est devenue l'une des destinations favorites des Séouliens tels des touristes voulant se délasser le moment d'une promenade le long de ses berges. Concerts improvisés, pique-niques sur le pouce, expositions de photos : l'endroit se prête effectivement bien à la flânerie. Mais il ne faudrait pas oublier que l'histoire de cette rivière fait miroir à celle de la Corée. C'est là, la mission de M. Han, ce fringant retraité, qui revêt régulièrement son plus bel habit traditionnel pour se faire guide et remonter le temps en descendant les berges.

16h00 Sur le pouce



À toute heure du jour comme de la nuit, les rues de Séoul regorgent d'étals proposant chacun leurs spécialités : *mandus* (raviolis à la vapeur), hot-dogs sous de multiples formes, *odeng* (pâte de poisson), *kimbaps* (rouleaux de riz), *tteokbokki* (gâteaux de riz gluant), *sundae* (boudin noir), *hoddeok* (galette à la cannelle), etc. Des spécialités délicieuses à défaut de ne pas être toujours diététiques. Gargotes temporaires à l'hygiène douteuse ? C'est peut-être vrai pour certaines, mais la qualité de la nourriture offerte par d'autres est telle, que des programmes télévisés nationaux en chantent les louanges.

17h00 Séance photo le long du fleuve



Les berges du fleuve Han sont devenues un lieu de détente prisé : activités sportives, l'après-midi ; promenades entre amis ou en amoureux, à la tombée de la nuit. Cette image, mêlant loisirs et romantisme, n'est pas passée inaperçue dans les agences de communication. Aussi, n'est-il pas rare d'y croiser des modèles au milieu d'une séance photo. Lancement d'une marque de vêtements ? Campagne gouvernementale ? Nouvelle lessive ? Qui le saura ? Qu'il est agréable de continuer sa flânerie le long de l'eau en laissant libre cours à son imagination !...

18h00 Jazz dans l'arrière-boutique



La musique est-elle bonne pour les plantes médicinales ?

Sans doute plus lorsqu'elles sont déjà séchées et préparées pour la vente.

La musique est-elle bonne pour le commerce ?

Quand, pour un herboriste, l'attente du client se fait un peu longue, alors rien ne vaut de sortir le saxo ou la flûte traditionnelle pour passer le temps. Et, qui sait ? Peut-être que les airs joués attireront quelques clients intrigués...

La musique est-elle bonne pour le commerce ?

19h00 L'heure du repentir



La fin du monde est proche !

Ou, du moins, c'est ce que prétendent ces prêcheurs qui plantent leur tribune, le soir venu, dans les quartiers fréquentés par la jeunesse coréenne insouciante. Assurément trop insouciante aux yeux de ces zéloteurs de Jéhovah qui promettent, à grands coups de mégaphone, une rédemption encore possible.

Il ne s'agit là que d'une manifestation sectaire de la spiritualité coréenne, mais qui en dit long sur la force de la religion dans le pays, notamment du christianisme. Pour s'en convaincre, il suffira de regarder les croix qui constellent les toits de Séoul comme autant d'églises.

Si la fin du monde arrive, et quels que soient les dieux, les lieux de salut ne seront pas loin...

19h30 Sortir pour se faire beau



Si les Coréens aiment à investir les rues pour y installer, dans ce qui pourrait être qualifié d'heureuse improvisation concertée, des petits restaurants ou des étalages de vêtements ou de gadgets, il est quand même plus rare d'y trouver un salon de coiffure, gratuit qui plus est ! Il s'agit là d'une action promotionnelle d'une marque de cosmétique pour hommes. Pour faire partie des heureux élus, il ne faut pas hésiter à surmonter sa timidité : tout d'abord pour demander à être sélectionné ensuite pour être coiffé devant une caméra, finalement pour se prêter à une séance photo.

Pouvoir littéralement sortir de chez le coiffeur pour aller en boîte mérite bien un peu de courage.

20h30 Métro, boulot, rigolo



Si on peut avoir l'impression que, dans le métro de Séoul, c'est toujours un peu l'heure de pointe, cela n'empêche en rien les 8 millions d'usagers quotidiens d'optimiser le temps passé sur les 287 kilomètres de lignes. Pas de temps mort : il y a ceux qui rattrapent leur nuit en sommeillant, assis sur une banquette, ceux qui regardent la télévision en direct sur leur téléphone portable, ceux qui sont en pleine discussion avec leurs amis et ceux qui considèrent les stations de métro comme un formidable terrain de jeux, telle cette lycéenne qui prend du bon côté ses heures de bénévolat.

21h00 Les as du volant



Service tendu, smash... Sur le terrain, l'action est aussi intense qu'a pu l'être la journée au bureau. Amorti main basse, contre amorti... Le badminton, sport de raquette le plus rapide du monde, est l'un des sports rois en Corée, sans doute parce que la rapidité dont il faut faire preuve entre en résonance avec la culture du *ppali ppali* (« vite, vite ») qui veut que l'on fasse tout diligemment. Revers slicé, lob... Alors, même dans un club amateur, les échanges fusent, les scores sont ténus : le jeu est sérieux... et le public bon enfant.

22h00 Des pieds heureux comme des poissons dans l'eau



Une soif à boire la mer et les poissons avec ? Il est temps de mettre les pieds dans le Doctor Fish Café le plus proche. Après avoir commandé votre boisson (une belle sélection de thés, mais aussi de cafés, de sodas ou de bières), et être passé à côté de tables de massage, vous serez invité à vous laver les pieds avant de les plonger dans l'un des bassins disposés sous chaque table.

Notre conseil ? Ne pas boire une gorgée de votre boisson à ce moment crucial, car vous risqueriez de la recracher immédiatement. En effet, rares sont ceux qui restent insensibles à l'attention que des dizaines de poissons portent d'un coup à leurs voûtes plantaires. Ce sont eux les poissons-docteurs, et ils viennent manger les peaux mortes des pieds ; une action qui serait bénéfique dans le traitement de l'eczéma ou du psoriasis. Sceptique de ces effets thérapeutiques ? Il reste une vertu, elle, indéniable : la crise de fou rire assurée vous fera oublier le stress et la fatigue de la journée.

23h00 Un en-cas pour montrer que l'on a dans le ventre



La Corée réserve bien des surprises culinaires pour les estomacs occidentaux, et la moindre d'entre elles n'est sans doute pas les *beondegis*, ces larves de ver à soie bouillies, que l'on trouve aussi facilement cuisinées dans des gargotes improvisées que vendues en conserve dans les supermarchés.

Il faut dire que l'amour que les Coréens portent à ce snack est en directe mesure avec l'aversion que les touristes semblent éprouver à son odeur seule.

Mais, pour se faire un avis, rien ne vaut de tenter l'expérience et forcer l'admiration des Coréens alentour si l'on apprécie également cette délicatesse... ou inviter des sourires entendus dans le cas inverse.

23h55 Les princesses rentrent avant minuit



Non, le téléphérique qui revient de la *N Seoul Tower* ne se transforme pas en citrouille lorsque les douze coups de minuit sonnent. Mais alors, quelle est la raison qui, à cette heure fatidique, fait regagner le domicile familial à ces armées d'étudiantes en balade? L'explication est bien plus prosaïque : dans un pays où le confucianisme reste très prégnant, il n'est pas inhabituel que les parents imposent un couvre-feu strict à leurs enfants. Alors, comment font ces demoiselles pour trouver leur prince charmant ? Sauront-elles comme dans les contes laisser derrière elles une pantoufle de vair ?...



LEE Hae-Kyung

Chaman bohème

Dix-huit ans depuis sa révélation, dix-huit ans qu'elle peut vivre avec la sérénité d'avoir enfin accepté ce qu'elle était : une *mudang* (« chaman »).

Car cette Séoulienne avait auparavant toujours ressenti de la douleur, jusqu'au jour où tout a basculé ; le jour où son fils de cinq ans est mort. Commence alors une vie d'errance, de refuge dans les montagnes et de petits boulots, jusqu'au jour où son corps refuse toute nourriture : impossible d'avaler des aliments qui seront, de toute façon, vomis. C'est la *mubyeong*, la maladie des chamans, le signe qu'elle peut être une passerelle entre le monde des humains et celui des dieux.

Si elle peut maintenant dire que si son fils n'était pas mort, elle n'aurait pas commencé à vivre, c'est qu'elle a rencontré « une chaman » qui l'a sauvée en réalisant le rituel de *naerim-gut*. Une consécration qui l'a fait devenir chaman elle-même.

Enfin révélée, en ayant reçu puis accepté l'esprit d'un dieu, LEE Hae-Kyung se montre critique du mouvement actuel de prétendues chamans qui décident de « faire carrière », principalement en tant que diseuses d'avenir ; car là n'est pas le rôle de la *mudang*. La chaman est une guide. Elle résout les problèmes par la discussion, des discussions entre une personne et un dieu.

Mais même les dieux ne peuvent pas toujours résoudre toutes les difficultés des hommes.



LEE Yun-seok

Danseur, gardien de la contestation

Ce jeune homme de bientôt soixante ans a gardé la passion de l'enfant qui assistait aux représentations des troupes de *talchum* (« danse masquée ») dans son village natal de la région de Goseong.

La région de Goseong a toujours été un haut lieu de cet art populaire. Peut-être est-ce dû à la douceur du climat qui assure des récoltes prospères, donc la possibilité de se consacrer à des loisirs. Ce ne serait sans doute là qu'une partie de la vérité, car le *talchum* est avant tout une critique sans concession de la société, où l'on vient transcender par la dérision les problèmes du quotidien, une fête expiatoire qui permet, à l'abri des masques, de se moquer des abus des riches, des nobles et des puissants.

On pourrait penser que l'attitude de certains notables devait être plus orageuse que ne l'était le ciel.

Cette critique de la société et des politiques rend le *talchum* toujours autant pertinent et actuel aujourd'hui qu'hier, mais cela n'a pas été sans le mettre en danger. Ainsi, les régimes autoritaires qui contrôlaient la Corée du Sud après la guerre se méfiaient des propos subversifs tenus lors des spectacles donnés par des étudiants et des sympathisants prodémocratiques.

Aujourd'hui encore, certains mouvements font appel aux troupes de *talchum* pour porter leur message, mais la plupart des spectateurs viennent autant pour rire des problèmes sociaux et familiaux que par nostalgie des traditions de la campagne.



NAH Youn Sun

Chanteuse de jazz

Mère cantatrice, père chef de chœur : pas de meilleur environnement familial pour s'imprégner de musique pour la vie. C'est aussi à une nonne, amie d'enfance, que NAH Youn Sun doit son amour du chant, et plus particulièrement de la chanson française.

C'est peut-être la magie sonore de la langue qui l'a poussée à participer au concours de la chanson française organisé par l'ambassade de France en Corée alors qu'elle avait intégré l'orchestre symphonique national. Elle remporte ce concours. Le lot : un séjour en France. Un premier contact qui en appellera d'autres.

La voilà, en 1995, s'installant à Paris pour étudier la chanson française et le jazz, au Cim (l'école de jazz et de musiques actuelles). Le jazz : un cadeau du ciel qui a donné un sens à sa vie. Une façon de communiquer qui transcende les barrières des langues, car si elle chante en coréen, en espagnol, en anglais, en portugais et même en hébreu, c'est d'abord pour des questions de sonorité.

Aujourd'hui, elle poursuit son chemin sur la voie des rencontres et les voix de l'improvisation. Au rebours des modes, à l'avant-poste du cœur.



OH Joon-Sik

Designer et urbaniste

OH Joon-Sik fait partie de cette génération qui, dans les années 1990, avec la fin des régimes autoritaires, a enfin pu sortir de Corée du Sud, pour découvrir d'autres pays, d'autres cultures et d'autres façons de vivre la ville. Une nécessité absolue pour un créateur de formes et d'espaces, dont l'inspiration reste à la croisée des chemins.

1995 : diplômé de l'université de Hong-ik, il intègre l'École nationale des arts décoratifs de Paris. Ce seront cinq années consacrées au design mobilier – bourse de recherche « carte blanche » de l'association Valorisation de l'innovation dans l'ameublement, création de mobilier de bureau pour Haworth et Ligne Roset – et à une réflexion sur la place de l'homme dans la ville.

Une réflexion qui se poursuit à son retour à Séoul lorsqu'il collabore, à Inno Design, avec la Ville et son maire-designer : il s'agit de redonner une place à l'architecture et au design dans un univers urbain laissé au libre arbitre des promoteurs immobiliers.

Un urbanisme repensé aussi bien dans le cadre de projets pharaoniques, comme la rivière Cheonggyecheon ou la Digital Media City, que dans des aménagements plus modestes, mais éminemment visuels, tels le mobilier urbain, la signalétique des métros et des bus, l'introduction du « Vélib » local, le design de navettes fluviales...

Une approche holistique d'envergure, à la hauteur du talent de cet esthète pour qui le design doit être au service des gens, et l'homme au centre de tout.



Cho Soon-Ja

La voix de la mémoire

Le titre le plus prestigieux qu'un artiste traditionnel coréen puisse obtenir : un site Internet à son patronyme, un statut de trésor national vivant ; on pourrait facilement imaginer un être à l'ego surdimensionné. CHO Soon-ja est tout l'inverse : un mythe certes, mais avant tout une âme d'artisan, qui s'efface derrière l'art multiséculaire du chant lyrique traditionnel coréen, *gagok*.

Cette forme de chant, extrêmement difficile à maîtriser, est basée sur des poésies anciennes accompagnées d'instruments à cordes ou à vent. Nécessitant un contrôle absolu des modulations tonales et rythmiques, elle requiert aussi celui des expressions faciales de la récitante, notamment de sa bouche qui doit absolument éviter la perte de la grâce féminine. Grâce également du corps et du geste, au service d'une voix d'exception qui oscille entre timbre naturel et accents nasillards et dont les codes de compréhension sont pour le néophyte aussi mystérieux que le chant des origines.

Un apprentissage pour le moins ardu, commencé à seize ans pour CHO Soon-ja, avec, comme consécration, quarante ans plus tard, un titre de Patrimoine national culturel intangible no 30. Un titre qui ne marque pas un couronnement mais une nouvelle charge morale : celle de faire vivre et faire connaître son art.

Une leçon de musique dans un salon feutré, une rencontre sous le signe de la modestie et du partage.



Han Bok-Ryeo

Diplomate des fourneaux

Armée du titre de Patrimoine national culturel intangible no 38, HAN Bok-Ryeo est la personnification même de l'art culinaire de la cour royale, ou *gungjung hanjeongsik*. Au sein de l'Institut de la cuisine royale, fondé en 1971, elle supervise le travail de recherche sur un art qui aurait pu disparaître en 1910, en même temps que le règne de la famille royale de Corée, et elle perpétue sa mémoire à travers des cours et des ateliers.

Au plan symbolique, un statut imposant pour ce bout de femme douce. Dans la vie, une suite de lourdes responsabilités : détentrice d'un savoir à préserver et à transmettre, formatrice de talents... mais surtout ambassadrice de la culture coréenne à travers le monde : « La nourriture est une porte pour comprendre les autres cultures et c'est pourquoi il faut faire connaître la cuisine coréenne. »

C'est ainsi qu'elle s'est totalement impliquée en qualité de conseillère gastronomique dans la série télévisée *Daejanggeum* qui raconte, en 54 épisodes, le destin d'une cuisinière à la cour du roi Jungjong au XVIe siècle. Un succès domestique et international dû en grande partie aux reconstitutions aussi fidèles qu'alléchantes des plats traditionnels. Même plusieurs années après la diffusion de cette série, de nombreux étrangers viennent à l'Institut pour apprendre les recettes qu'ils ont vues sur le petit écran.

Une ambassadrice culturelle qui se voit également chargée de missions aux enjeux autrement plus vitaux, comme lorsqu'elle fut responsable des cuisines du deuxième Sommet intercoréen en 2000. Ou quand l'histoire du goût rejoint le goût de l'histoire.



SHIN Joon-sik

Médecin : “Lève-toi et marche !”

La médecine traditionnelle, c'est de père en fils dans la famille Shin : Joon-sik ne représente pas moins que la septième génération de médecins traditionnels.

Sa spécialité ? Le traitement des affections de la colonne vertébrale, une vocation qui lui est venue après que son père a été blessé au dos. Il a ainsi mis au point une méthode révolutionnaire, la thérapie *chuna* qui opère de véritables miracles sans nécessiter de recours à la chirurgie. Une approche traditionnelle – à base de massages, d'acupressure et d'acupuncture – qui n'exclut cependant pas les équipements les plus modernes tels les scanners et les IRM.

On ne peut imaginer, au premier regard, que l'écrin aseptisé et hypermédicalisé de la clinique soit également un lieu de savoir séculaire dont les pratiques expertes sont d'autant plus efficaces qu'elles rencontrent la conviction des patients à guérir de leur désespoir.

On souffre, on gémit ; le grabataire lève ses yeux au ciel, il s'appuie sur des épaules amies, retrouve un enchaînement de pas qu'il croyait impossible. On l'encourage, on le maintient, les soignants deviennent ses frères, SHIN Joon-sik peut enfin lâcher la main de son patient, son ami ...

« Lève-toi et marche ! »... Quant à nous, comme le disait Saint-Thomas, nous n'avons cru que ce que nous avons vu.



HONG Se-hwa

Eternel dissident

1979. La Corée du Sud vit sous le joug du dictateur Park Chung-hee. Les organisations prodémocratiques sont sévèrement réprimées. Les seules personnes autorisées à quitter la Corée du Sud sont le personnel diplomatique, les hommes d'affaires et quelques étudiants boursiers du gouvernement.

HONG Se-hwa vient d'arriver en France avec sa famille, envoyé par son entreprise d'import-export, quand son organisation est prise dans une rafle de la CIA coréenne : les 73 membres sont arrêtés, emprisonnés ; le chef est exécuté, d'autres mourront torturés. Seul rescapé, du fait de son déplacement, HONG Se-hwa demande l'asile politique en France et l'obtient.

Isolé, il va de petits boulots en petits boulots et découvre une France qui n'est pas seulement celle de la culture et des arts, mais aussi celle des acquis sociaux, de la liberté de pensée et de la tolérance. C'est cette France qu'il emmènera avec lui en Corée, vingt ans plus tard, après l'arrivée de la démocratie et des lois d'amnistie pour les anciens dissidents.

À la tête de la rédaction du quotidien progressiste *Hankyoreh*, il a repris son rôle de vigie de la démocratie sud-coréenne. Il lui faut être vigilant, car le paysage qui s'offre à son regard est bien sombre : l'arrivée de LEE Myung-bak au pouvoir a remis en cause les acquis démocratiques des dix dernières années, la liberté de la presse est en danger, les jeunes ont pour uniques repères les stars, les marques et l'argent...

De quoi perdre espoir ? Non, car il sent chez ses concitoyens une volonté, timide certes mais bien réelle, de sortir du conservatisme et de la société de consommation : une soif de culture, d'éducation et de nature. Trente années plus tard, son optimisme et sa volonté d'aller de l'avant sont restés intacts. Une belle leçon de courage pour un homme toujours en quête d'idéal.



Ji Haye

La séduction textile

C'est dans son atelier *House of Ji Haye* au cœur du quartier de Gahoedong, réputé pour son patrimoine culturel, que la styliste Ji Haye nous reçoit entre deux séjours à Paris. Un atelier, ou plutôt une maison traditionnelle – une *hanok* – dont l'architecture a été réinterprétée avec audace et respect, comme un hommage au pays qui est resté le sien.

Car si Ji Haye partage son temps entre France et Corée, elle puise clairement son inspiration dans la culture coréenne : les tenues se parent des chatoyantes couleurs des saisons, les techniques sont celles, séculaires, des moines et des artisans ; un souvenir de sa mère va inspirer un motif, la ligne d'une silhouette devient le prolongement de celle d'un *hanbok*, l'habit traditionnel... Un regard vers le passé, qui ne procède d'aucune nostalgie pour cette femme curieuse autant que réfléchie, aussi recueillie dans un temple bouddhiste que concentrée dans les coulisses d'un défilé parisien.

C'est avec ce regard coréen sur le monde extérieur qu'elle a fait son chemin exemplaire dans celui de la mode, devenant la première Coréenne à devenir membre invité de la prestigieuse Chambre syndicale de la haute couture en France. Personne n'étant prophète dans son pays, c'est paradoxalement la Corée qui ne la reconnaît pas encore à sa juste valeur, en raison d'une méconnaissance générale de ce phénomène si occidental, qui consiste à mettre sur un piédestal l'apparente futilité des choses.

Mais les choses changent puisque, désormais, des actrices comme JEON Do-yeon ou des chanteuses comme LEE Hyo-ri deviennent ses ambassadrices de charme en revêtant ses créations qui glorifient la féminité. La *House of Ji Haye* a même servi de décor au film *Dream* de KIM Ki-duk. Pour celle qui incarne de manière flamboyante – malgré l'expérience et la consécration de ses pairs – le stylisme le plus raffiné. C'est dans son atelier *House of Ji Haye* au cœur du quartier de Gahoedong, réputé pour son patrimoine culturel, que la styliste Ji Haye nous reçoit entre deux séjours à Paris. Un atelier, ou plutôt une maison traditionnelle – une *hanok* – dont l'architecture a été réinterprétée avec audace et respect, comme un hommage au pays qui est resté le sien.

Car si Ji Haye partage son temps entre France et Corée, elle puise clairement son inspiration dans la culture coréenne : les tenues se parent des chatoyantes couleurs des saisons, les techniques sont celles, séculaires, des moines et des artisans ; un souvenir de sa mère va inspirer un motif, la ligne d'une silhouette devient le prolongement de celle d'un *hanbok*, l'habit traditionnel... Un regard vers le passé, qui ne procède d'aucune nostalgie pour cette femme curieuse autant que réfléchie, aussi recueillie dans un temple bouddhiste que concentrée dans les coulisses d'un défilé parisien.

C'est avec ce regard coréen sur le monde extérieur qu'elle a fait son chemin exemplaire dans celui de la mode, devenant la première Coréenne à devenir membre invité de la prestigieuse Chambre syndicale de la haute couture en France. Personne n'étant prophète dans son pays, c'est paradoxalement la Corée qui ne la reconnaît pas encore à sa juste valeur, en raison d'une méconnaissance générale de ce phénomène si occidental, qui consiste à mettre sur un piédestal l'apparente futilité des choses.

Mais les choses changent puisque, désormais, des actrices comme JEON Do-yeon ou des chanteuses comme LEE Hyo-ri deviennent ses ambassadrices de charme en revêtant ses créations qui glorifient la féminité. La *House of Ji Haye* a même servi de décor au film *Dream* de

KIM Ki-duk. Pour celle qui incarne de manière flamboyante le stylisme le plus raffiné – malgré l'expérience et la consécration de ses pairs – l'histoire ne fait que commencer.



Maek-San

Bonze urbain

Avant d'officialier à Bongeuinsa, les moines ont dû passer de longs mois dans des monastères avec leur référent spirituel : un moine pour les hommes ou une moniale pour les femmes, puisque le bouddhisme leur est ouvert.

Un apprentissage traditionnel qui se déroule dans les hauts lieux de culte que sont les monastères de Haiensa, Songgwangsa ou Woljeongsa, pour ne citer que les plus connus, tous situés à l'extérieur de Séoul.

Cette période est consacrée essentiellement à l'apprentissage de la vie collective, à la pratique de la prière et à l'expression d'un travail individuel pour le seul bien-être de la communauté. Un temps nécessaire qui doit permettre de confirmer les vocations, d'ôter les doutes et de mesurer concrètement l'étendue des contraintes et des règles de vie.

Le novice prendra ensuite une partie des engagements monastiques et commencera une période de formation, dont la durée peut s'étendre jusqu'à quatre années, avant d'être confirmé dans ses choix.

La vie des moines est généralement rythmée par deux retraites annuelles de trois mois, en été et en hiver, pendant lesquelles ils méditent. Le reste du temps, ils se déplacent de temple en temple dans tout le pays pour rendre visite à des maîtres, apprendre toujours plus et continuer à prier.

Maeksan (ou Maeksan Sunim si l'on ajoute le titre honorifique que les bouddhistes utilisent quand ils parlent ou s'adressent à un moine ou une moniale) a d'abord passé plusieurs années dans un monastère en montagne. Une vie méditative exemplaire qui lui a permis d'être invité, par l'actuel responsable de Bongeuinsa, à participer à la diffusion du bouddhisme à Séoul. Il y donne aujourd'hui des enseignements à l'attention des laïcs coréens qui viennent en nombre, tout en s'occupant de l'accueil des étrangers.

Dans quelques années, il repartira sans doute dans un monastère plus isolé pour se ressourcer et approfondir sa pratique religieuse. Un mode de fonctionnement entre ville et campagne, assez courant dans la Corée d'aujourd'hui, pour ces missionnaires de la pensée.

Florence Galmiche



Yoo Jeong-Han

Architecte : intérieur/extérieur

Dépositaire d'un héritage culturel ancestral, Yoo Jeong-Han fait partie de ces créateurs pour qui le poids de la tradition n'est en rien une contrainte, mais bien une constante source d'inspiration, de réinterprétation et d'invention.

Il compare volontiers les espaces qu'il conçoit dans son agence Need 21, au *kimchi*, ce plat traditionnel coréen à base de chou fermenté, comme image de son désir de construire des lieux vers lesquels les gens vont vouloir revenir encore et encore, tout comme les Coréens recherchent le kimchi à chaque repas sans jamais montrer le moindre signe de lassitude.

Pour lui, l'architecture coréenne est réellement unique : elle ne recherche ni la légèreté et la concision des constructions japonaises, ni la splendeur des édifices chinois, elle ne se conçoit pas en termes de régularité et de symétrie comme en Occident. Elle vit des coïncidences, de l'irrégularité et des imprévus de sa relation avec la nature environnante.

Une nature, qui au-delà de l'élaboration extrême des formes, renaît dans la noblesse des matériaux. Bois précieux, aluminium, béton ou verre, tous associés à un vocabulaire architectural sophistiqué au service d'une sensualité qui jamais ne se départ de l'émotion.



HAW Woo-shin

Danseur et chorégraphe de Prepix

Carrière météorique pour ce jeune homme de vingt-huit ans qui est la tête – et les jambes ! – de la compagnie de Street Dance Prepix.

Après avoir remporté tous les concours imaginables en Corée ou au Japon, grâce à des chorégraphies aussi débridées que maîtrisées, cette troupe de sept danseurs partage maintenant son temps entre tournées à l'étranger, cours de danse auprès des plus grandes vedettes coréennes ou d'amateurs passionnés, et création de « performances non verbales ». Un nouveau genre de comédies musicales muettes qui connaissent un énorme succès au pays et s'exportent à présent jusqu'à Broadway.

Une multitude d'activités guidées par une même ligne directrice : conserver et perfectionner leur style unique et transmettre la philosophie du hip-hop au plus grand nombre. Pari tenu, pari gagné !



CHOI Hyeon-seok
Créateur de saveurs

Changgyeonggung, les traces de l'histoire



Situé juste à côté du palais de Changdeokgung, site classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, la fréquentation du palais de Changgyeonggung souffre sans doute de ce prestigieux voisinage.

Son cadre magnifique et son histoire tourmentée le rendent pourtant fascinant. Un havre de paix à découvrir sous les couleurs chatoyantes de l'automne.



Nature



Visiteurs



Architecture

Nature

L'Arbre
de Kim Yong-taek



Il y avait un grand peuplier au bord de la rivière
C'était le printemps
Moi, je regardais les flots, assis contre cet arbre



Il y avait un grand peuplier au bord de la rivière
C'était l'été
Moi, j'écoutais les flots, allongé sous cet arbre



Il y avait un grand peuplier au bord de la rivière
C'était l'automne
Moi, je regardais les flots, debout contre cet arbre



Il y avait un grand peuplier au bord de la rivière
Il neigeait sur l'eau
La rivière était de plus en plus profonde
Sans cesse



Il y avait un grand peuplier au bord de la rivière
C'était de nouveau le printemps
Moi, j'étais assis contre cet arbre



Là,
J'étais là, tout simplement.



Traduction de Yu Ki Hwan et Éric Bidet, reproduit avec leur aimable autorisation.

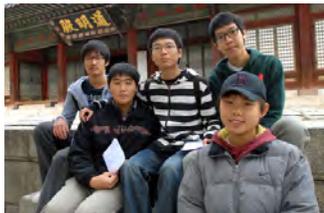
Publié dans Les Cahiers de Corée ainsi que dans la Nouvelle Revue Française.

Visiteurs

Construit en 1418 par le roi Sejong, l'inventeur de l'alphabet coréen, le palais Changgyeonggung a été complètement brûlé en 1492 lors d'une invasion japonaise. Rebâti en 1616, il fut de nouveau brûlé en 1830 pour être reconstruit quatre ans plus tard.

Durant l'occupation coloniale japonaise dans la première moitié du XXe siècle, les Japonais y construisirent un zoo, un jardin botanique et un musée afin de déshonorer la famille royale déchue.

Ce n'est qu'après l'indépendance que le palais fut une nouvelle fois restauré et promu en symbole de la ténacité du peuple coréen face à l'adversité. Un exemple édificateur qui fait le bonheur de nombreux groupes, scolaires ou pas.



Chaque jour, le palais est visité par de nombreux groupes.
Ces collégiens viennent y trouver des informations pour un devoir,...



tandis que ces fillettes accompagnent leurs parents.



Pendant que le professeur retrace l'histoire du palais,...



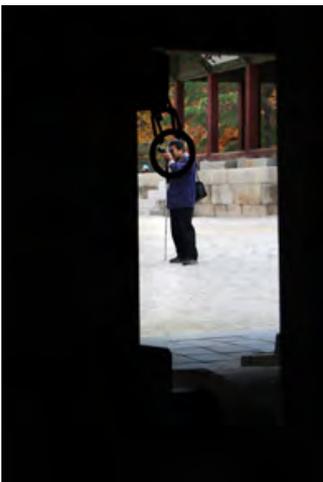
quelques élèves préfèrent jouer à cache-cache.



Plus loin, un lycéen attend patiemment le reste de sa classe.



Un groupe de travailleurs étrangers prend une photo souvenir en groupe ;...



un photographe, penché seul sur son art, prend, lui, quelques clichés.

Architecture

Le palais de Changgyeonggung est typique de la dynastie Joseon qui s'étend de 1392 à 1910. Durant cette période, le bouddhisme perd de son influence en faveur du confucianisme. Les constructions tendent vers une architecture plus simple et plus économique, qui peut également être expliquée par les multiples invasions dont fut victime la Corée.

Les bâtiments du palais sont intégrés en harmonie avec l'environnement naturel, en adaptant leur construction à la topographie. Ainsi, trait unique, le palais fait face à l'est et non au sud comme de coutume.



Les cloisons, faites d'une structure en bois recouverte de papier de chaque côté, permettent d'isoler correctement la pièce tout en laissant passer la lumière. Les motifs symétriques sont toujours préférés.



Intérieur de Tongmyeongjeon, demeure de la famille royale. Les cloisons amovibles permettent d'adapter le lieu aux circonstances.



Les feuilles des ginkgos deviennent jaunes à l'automne et s'harmonisent avec les charpentes peintes des toits (*tanchong*).



Le palais constitue un îlot d'histoire au milieu de la modernité de Séoul.



Extérieur de *Tongmyeongjeon*, un pont en pierre traverse une pièce d'eau.
Sur le toit, une rangée de *chapsang*, des figures chargées de se protéger contre les mauvais esprits.



La peinture des poutres est non seulement esthétique et symbolique mais aussi pratique : elle permet d'éviter que le bois ne soit attaqué par des insectes.



Namsan Tower, couronnement de Séoul



N Seoul Tower et le mont Nam

La *N Seoul Tower* a dépassé sa fonction originelle d'antenne radio pour gagner une place toute particulière dans le cœur des Séouliens.

Juchée à 480 mètres au dessus du niveau de la mer, elle est le point de repère absolu pour ceux qui voudraient se situer dans la ville sans fin. C'est aussi une marque de fabrique, un signe fort de l'urbanité, un lieu d'escapade et de tourisme intérieur. C'est un centre-ville à elle seule.



Ceux qui ne craignent pas l'ascension des 262 mètres du *Namsan* ("mont Nam"), lieu de randonnée extrêmement prisé du fait de ses pentes boisées, seront d'autant plus récompensés une fois arrivés au sommet du bâtiment. La *N Seoul Tower* offre, depuis ses salons panoramiques, une vue sans égal sur la ville.



Point de vue, point de fuite, de jour comme de nuit.



Un petit kiosque, aux allures de temple, permet une halte entre le téléphérique et l'ascenseur.



À la sortie de celui-ci, vue imprenable à 360 degrés et vertige assuré pour les plus sensibles.



Une mégapole qui bat comme un cœur...



... au rythme de la vie.



Apgujeong, riches et célèbres



Voici le quartier où l'on se montre pour être vu, où la jeunesse dorée côtoie celle qui se rêve dorée, où l'être a complètement cédé la place au paraître.

Ici, l'ostentation est une vertu, le luxe une nécessité. Rien n'est trop cher pour le désir, rien n'est trop beau pour le satisfaire. Nul ne s'étonnera alors de trouver dans un même périmètre, aussi bien un magasin Louis Vuitton qu'une clinique de chirurgie esthétique...



Esmod



Vie



Vues

ESMOD

ESMOD (École supérieure des arts et techniques de la mode) Séoul est la franchise coréenne de la célèbre école française.

Créée en 1989, elle propose un cursus en trois ans pour les étudiants coréens, identique à celui suivi en France : découverte de la mode ; technicité et industrialisation ; création spécialisée en vue d'une collection propre.

Aujourd'hui, l'école est en effervescence : c'est la journée "portes ouvertes". Après une visite des locaux, un défilé des créations des étudiants est proposé. La pression est forte, il s'agit de convaincre les visiteurs d'un jour de s'inscrire à l'école.

En fond sonore, le point de vue de Guillaume Oger, professeur à ESMOD.



Au premier plan : veste en tweed classique pour CHO He Na, coordinatrice pour la presse internationale alors qu'à l'arrière plan se profile la création lingerie de l'école : guêpière, porte-jarretelles, soutien-gorge balconnet... pour les amatrices et les amateurs



La fille : chemisier blanc, jean bleu, escarpins noirs.
Le garçon : chemise blanche, jean noir, baskets noires



Au premier plan : pantalon en velours bleu, tennis blanches
À l'arrière plan : chemisier à motifs vert pomme, bleu ciel et blancs, jeans bleus.



À droite, au milieu et à gauche : robes chemisiers beiges et marron à mancherons, collants, bottes.



Les étudiantes fébriles sont à la fois sur le devant de la scène et dans les coulisses.



Guillaume Oger, professeur français à l'ESMOD, comme un poisson dans l'eau avec des étudiants du cru : un bon millésime.

Vie

Si l'image d'Apgujeong donnée dans les médias est celle du glamour et des paillettes du monde des nouveaux riches, ou du moins celui d'une bourgeoisie, le quartier a su préserver une vie de village. Il suffit de s'y promener pour mesurer la parfaite imbrication des services, des commerces de proximité, des boutiques dispendieuses, des restaurants branchés et des Séouliens et des Séouliennes, M. et Mme Tout-le-Monde, qui en font l'âme du quotidien.



Des enfants arrivent à la crèche.



Des cuisiniers préparent des poissons crus.



Un câbleur vérifie des connexions.



Un livreur prend la pose devant son camion,...



un autre sur sa moto.



Les patrons d'un *Izakaya*, bar branché à la japonaise, souhaitent la bienvenue aux habitués qui viennent trinquer à la bonne franquette...



alors que chez Tasty Boulevard, restaurant réputé pour sa cuisine moléculaire, aussi perturbante que raffinée, on vérifie que les tables sont bien dressées pour satisfaire une clientèle triée sur le volet.

Vues

Les rues d'Apgujeong sont à l'image de l'opulence de ses habitants. Les réalisations architecturales se doivent d'être audacieuses — voire, pour certaines, tape-à-l'œil — pour se distinguer de ses voisines, mais surtout du reste de la ville. Il n'en reste pas moins qu'une promenade accrochera à coup sûr le regard de quelques jolies surprises.



Fenêtres protubérantes



Intérieur minimaliste



Chiffre géant



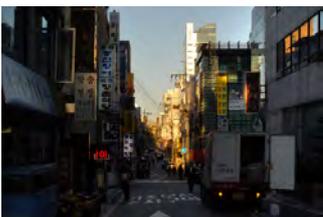
Coucher de soleil



Équilibriste



Miroir aux alouettes



Foire aux enseignes

Digital Media City, la ville de demain



Bienvenue à Digital Media City (DMC) : « hier, aujourd'hui et... »

Des monuments en verre et en acier ont surgi des dernières parcelles constructibles de Séoul.

À deux pas, une ancienne décharge à ciel ouvert s'est faite magnifique parc naturel.

Des chantiers gigantesques pour conforter l'assise technologique de Séoul et préfigurer ce que pourrait être l'urbanisme de demain : un univers ultra-connecté où tout sera numérique, de la rue à l'arrêt de bus ; un lieu où virtuel et réel s'entremêlent, effaçant les frontières entre le « hors ligne » et le « en ligne » et redéfinissant la notion d'espace public.

Le paradigme mis en avant dans le projet de la DMC ne peut que nous questionner : quel modèle de société voulons-nous ? Celui d'hier, celui d'aujourd'hui, ou celui du lendemain imaginé ici ?



Mans'land



No mans'land

Man's Land

Annoncé dès 2000 et avec une date de fin prévue pour 2010, le chantier de la *Digital Media City* aura été aussi long qu'ambitieux.

Le double objectif de construire une ville-hub pour accueillir tous les médias numériques et d'expérimenter grandeur nature un urbanisme pour la ville de demain est en effet un projet audacieux autant que périlleux sur le plan urbanistique. Quartier de vie ou *no man's land* high-tech? Le vrai pari est là.

Difficile d'être juge d'un travail en cours, mais vu les réalisations achevées, la première partie semble acquise. Reste à voir comment le lieu sera investi de ses résidents.



Alors que dehors, les travaux continuent,...



M. Dong-Hee Lee, directeur du projet DMC pour la Ville de Séoul, cherche les entreprises qui investiront ...



dans les dernières tours en construction (en vert sur cette maquette).



la plupart sont déjà occupées et hébergent des bureaux qui sont ouverts jusqu'à une heure plus que tardive. C'est un fait, les Coréens ne lésinent ni sur les moyens, ni sur le travail.



Préfiguration de ce que sera la cité ultime, sans oublier, c'est à espérer, la place de l'homme en son sein ...



Une ville qui serait verte, à l'image du centre ultramoderne de traitement des déchets, tout proche. Espérance encore, mais le futur est désormais à portée de main.

No man's land

Digital Media City, empire de la verticalité, peuplé de géants de verre, d'acier et de béton. Un monde froid où le vivant semble avoir disparu malgré quelques commerces et cafés qui nous disent encore "Psitt la vie est là"

Mais si l'oreille se tend et les yeux se dessillent, alors les ombres des quelques employés de bureaux - silhouettes furtives en quête d'une cigarette réparatrice ou d'un café roboratif - nous rappelleront que ce monde n'a pas tout à fait oublié qu'il avait été créé par et pour les hommes.



KGIT (Korean German Institute of Technology) I
24 étages,
85 603 mètres carrés.



KGIT (Korean German Institute of Technology) II et III
32 étages chacune,
40 495 et 58 968 mètres carrés.

De jour...



...et de nuit.



Tours d'habitation,
25 étages



Ministère de l'Économie du savoir,
22 et 26 étages,
152 569 mètres carrés

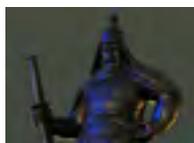
Cheonggyecheon, le destin d'une rivière



Étrange destin que celui de *Cheonggyecheon* : cette petite rivière, qui traverse Séoul sur six kilomètres avant de se jeter dans le fleuve Han, aura été l'objet de deux projets aussi pharaoniques que contradictoires : le premier visant à la faire disparaître, le second à la restaurer.

Dans les années 1960, au nom de la modernisation, la rivière, considérée comme insalubre, sera recouverte d'une chape de béton. Une voie rapide sera ensuite construite au-dessus pour pallier les problèmes de circulation, dus à l'augmentation massive de la population de la capitale.

Mais dans les années 2000, la modernisation a pris un autre sens : il s'agit de réinventer la manière de vivre la ville pour pouvoir goûter aux plaisirs d'une aisance nouvellement acquise. Voie rapide et chape disparaissent pour recréer rivière et berges !



L'Amiral et l'eau douce



Citoyens des rives



Jongno

L'amiral et l'eau douce

La renaissance de *Cheonggyecheon* est devenue le projet politique emblématique de cette dernière décennie : la voie rapide est détruite, la rivière retrouve sa place, un peu de nature s'installe à nouveau au cœur de Séoul.



Non loin de Cheonggyecheon, la statue de l'amiral Yi, héros national par excellence, aura été le témoin de plus d'un plan d'urbanisme.



Celui-ci est sans doute le plus réussi d'entre tous, même si...



certaines réalisations auraient pu être plus heureuses, comme cette sculpture qui est loin de faire l'unanimité.



Cette rivière en plein centre-ville, ligne bleue tranchant sur le béton, malgré une domestication qui ne laisse guère de place à la poésie de l'eau vive offre aux habitants...



un lieu incontestable de détente où l'idée de nature a peut-être plus d'importance que la nature elle-même.



Tout au long de son cours se trouvent de nombreux monuments et sculptures, tels ces vestiges du mur de Berlin.... tout un symbole qui rappelle si besoin était, que la Corée reste un pays divisé.



Le dernier mot à l'amiral Yi : celui qui, sur la mer, repoussa l'envahisseur japonais en 1592 saura-t-il arrêter la marche inéluctable de l'urbanisme sauvage de part et d'autre de l'eau douce ?

Citoyens des rives

Un projet politique, mais surtout un succès populaire puisque les Séouliens se sont vite emparés de ce lieu convivial où les enfants peuvent jouer au bord de l'eau en côtoyant des retraités en vadrouille, l'esprit perdu dans les chansons de leur enfance...



Des lycéennes s'en servent comme d'une tribune publique pour faire connaître leur désaccord avec les attaques fielleuses dont sont l'objet certaines célébrités sur des forums Internet.



Un peu plus loin, un adulte supervise des enfants s'occupant à une œuvre de charité : l'envoi ...



de chaussures à des enfants vivant dans des pays en voie de développement. Elles sont décorées puis ...



exposées à la source de la rivière ; un joli symbole pour une belle action.



Tandis que des touristes suivent leur guide, ...



des enfants traversent précautionneusement le cours d'eau, de pierre en pierre, ...



pour aller se faire maquiller.

Jongno

Juste au nord de Cheonggyecheon, Jongno est l'une des plus anciennes, et des plus importantes artères de Séoul. Traversant la ville d'est en ouest, elle relie plusieurs lieux historiques et touristiques et a donné son nom aux quartiers qui la bordent.



Ainsi, celui situé au niveau de la source de Cheonggyecheon, est connu pour ses nombreux restaurants, bars, *noraebang* (karaoqués coréens) et autres *DVDbang* où l'on peut se retrouver pour voir un film entre amis.



C'est l'un des quartiers pensés pour les piétons qui peuvent ainsi flâner...



pour choisir tranquillement un restaurant.



La qualité est au rendez-vous, d'autant plus que...



les produits généralement très frais, à défaut d'être identifiables par le touriste, sont toujours servis ...



avec le sourire !



Encore un peu plus au nord, se trouvent les derniers tronçons d'une des rues les plus populaires et sympathiques de Séoul : pimatgol.

Cette coulée étroite servait à l'époque de voie de circulation au bas peuple qui pouvait ainsi éviter les nobles utilisant l'artère de Jongno. Elle avait réussi à conserver une atmosphère unique jusqu'à ce qu'elle tombe ces dernières années sous le coup de la spéculation immobilière.

Samcheongdong



Samcheongdong

Situé dans le prolongement du palais de Gyeongbokgung, la résidence principale des rois durant la dynastie Joseon, le quartier de Samcheongdong est la version "tendance" de Bukchon : mais ici la nature est plus présente et les *hanoks* sont rénovés non pas pour intégrer les habitants dans le tissu urbain traditionnel, mais pour accueillir galeries d'art, cafés branchés, restaurants italiens et autres boutiques de vêtements où le luxe le dispute à l'originalité.



En partant de Dongsipjagak, l'ancienne tour des gardes du palais de Gyeongbokgung,...



remontez le long de l'enceinte ouest de Gyeongbokgung,...



dont les toits surplombent les environs. Vous arriverez alors à Samcheongdong.



Vu d'en haut, l'agencement des toits traditionnels vous rappellera Bukchon. Ici une cour intérieure, ou comment la vie familiale se conçoit en vase clos...



là, les maisons résidentielles sont remplacées par des commerces...



qui profitent de la beauté du quartier, à l'image de la boutique Coser. La styliste habille la bourgeoisie et les people, ...



... d'un charme qui ne doit pas toujours à la tradition.

Gyeongdong, saveurs traditionnelles



Bienvenue au marché de Gyeongdong, ou plutôt à ses marchés.

Si Gyeongdong apparaît de prime abord comme un marché alimentaire tel que l'on peut en trouver ailleurs dans la ville, il suffira de s'aventurer un peu dans le dédale de ruelles s'étalant derrière sur plus de 200 000 mètres carrés pour découvrir ce qui fait sa renommée : le *Seoul Yangnyeongsi*, le plus important marché de pharmacopée traditionnelle de Corée.



Étals à toute heure



Pour les plaisirs de la chère



Contre les douleurs de la chair

Étals à toute heure

À la nuit tombée, la clientèle se faisant plus rare, le marché commence à fermer

C'est l'occasion de mettre derrière soi la clameur de la journée pour profiter, entre amis, du calme retrouvé, entre chien et loup.



« On est fermé » semble nous dire cette femme. En réalité c'est l'objectif qui dérange. N'est pas "cynophage" qui veut...



Il est vrai que dans les allées maintenant presque désertes, l'activité vient désormais des petits restaurants qui s'apprêtent à recevoir la clientèle du soir ...



tandis que les autres commerçants commencent à ranger leurs marchandises.



L'endroit a retrouvé un certain calme, voilà l'occasion pour les marchands de palabrer à leur aise...



et de raconter leur journée autour d'un repas entre amis.



Faisons donc comme ces deux amoureux, laissons le marché et ses occupants à cette sérénité éphémère pour retrouver,...



à la sortie, le tumulte des moteurs, qui reprend ses droits.

Pour les plaisirs de la chère

Si c'est la spécialisation en produits et plantes médicinales qui fait la renommée du marché de Gyeongdong, il n'en reste pas moins que le lieu présente aussi toute la palette des denrées que le terroir coréen peut offrir. Un inventaire à la Prévert qui vous fera voyager loin dans l'espace des goûts et le temps des souvenirs, quand le monde n'était pas encore sous blister.

C'est aussi un vrai festival de couleurs et de saveurs qui explose à chaque étal, situé le plus souvent, comme le veut la tradition, à même le sol.

Restons humbles et penchons-nous pour ramasser la nourriture que le ciel nous a dispensée.



Poivre, poissons séchés, friandises



Kaki et poire coréenne



Jujube séché



Poisson très frais



Ginseng



Radis



Feuilles fermentées

Contre les douleurs de la chair

Ce qui a commencé comme un petit marché de produits agricoles à la sortie d'une gare est devenu aujourd'hui la plaque tournante des matières premières pour la médecine traditionnelle coréenne avec près de 70 % des ventes.

Comme le millier d'échoppes continue à s'approvisionner directement chez les producteurs, les prix pratiqués sont bien en deçà de ce que l'on peut trouver ailleurs.



Les plus aventureux d'entre vous pourront s'essayer à ce mille-pattes séché qui fait des miracles contre les douleurs lombaires (mais aussi, nous a-t-on confié, pour la mâle vigueur), ...



tandis que les autres se tourneront vers la variété de plantes et d'herbes séchées qui s'utilisent sous forme de thé avec chacune leurs vertus : les chrysanthèmes contre la grippe et l'acné, l'écorce de cannelle contre la fièvre et la diarrhée, les boutons de rose contre les rhumes et pour le foie...



Mais la vedette incontestée du marché reste le ginseng rouge coréen, ou *insam*, réputé le meilleur d'Asie.

Avec ses pouvoirs anti-inflammatoires, antioxydants, anticancérigènes et ses propriétés bénéfiques sur le système immunitaire et sur l'organisme, cette « racine de la vie » est tenue en la plus haute estime. Bien qu'il en existe des cultures, le consommateur préférera toujours les racines sauvages – aussi rares qu'efficaces.





Chien à toute heure? Certains types de viande sont pourtant bienfaits pour la santé. Et si quelques cyniques en font grand cas, n'importe !



Avec plus de 3000 produits, dont 500 très officiellement reconnus par l'organisme coréen chargé de certifier nourriture et médicaments (KFDA), mieux vaudra se faire accompagner d'un connaisseur qui pourra conseiller quant à la qualité de tel ou tel remède.

Festive Hongdae



Le quartier de **Hongdae** tire son nom de l'université voisine, **Hongik daehakgyo**.

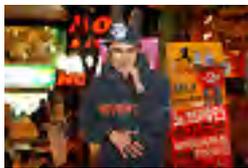
Celle-ci, réputée pour ses études en arts plastiques, a toujours attiré les étudiants les plus bohèmes du pays. Il n'est donc pas étonnant que la vie nocturne y soit l'une des plus effervescentes de la capitale : cafés, bars, restaurants, clubs, concerts, performances, spectacles. La fête est autant à l'intérieur qu'à l'extérieur et les réjouissances durent jusqu'à l'aube. S'il est un lieu qui prouve que les Coréens ont su garder leur âme d'enfant en cultivant leur joie de vivre, c'est bien celui-ci.



Soirée en fête



La nuit, la vie



En musique

Soirée en fête

À Hongdae, bien souvent, la réalité dépasse toute raison.

Non seulement la fête se vit pleinement, mais les commerces et les entreprises jouent aussi de cette ambiance pour des actions de communication — décalées autant qu'amusantes —, qui ajoutent un peu plus de sel à la soirée. Encore cette faculté des Séouliens à s'amuser comme larrons en foire, à rire des choses simples, sans jamais se prendre au sérieux. Un esprit bon enfant qui fait du bien. À Hongdae, la nuit les chats ne sont jamais gris.



Si notre soirée semble commencer normalement, avec la rencontre de charmants couples,...



alors que des étudiantes chantent et dansent dans un *noraebang* (karaoke coréen) dont les salles donnent sur la rue,...



derrière ce couple bien tranquille, la vision furtive d'un homme d'affaires armé d'un fusil en plastique nous met la puce à l'oreille : ce ne sera pas une soirée comme les autres...



Impression qui se confirmera lorsqu'un autre col blanc nous propose, affiche à la main, des patates douces comme *snack*,...



suivi de deux mousquetaires — des jumeaux ? — qui nous parlent... de nouilles instantanées!



Alors qu'un peu plus loin, une princesse tout droit sortie d'un conte de fée nous salue en compagnie de ses deux prétendants.



Finalement, c'est la rencontre improbable avec deux hamsters cherchant à nous vendre des téléphones portables qui nous fera réfléchir à notre notre état d'ébriété.

La nuit, la vie

Comme dans tous les quartiers universitaires, les rues d'Hongdae sont illuminées la nuit par une profusion d'enseignes publicitaires. Cette multitude de panneaux s'explique par la présence de commerces à tous les étages de chaque immeuble : il leur est nécessaire de se faire connaître aux passants. Ainsi, nous avons à gauche un magasin de produits de beauté au rez-de-chaussée, un café au premier étage et une salle de billard au deuxième étage. Et, qui sait? peut-être un bar au troisième...



Devant tant de possibilités, que faire ?



Aborder ces sœurs jumelles ? À moins que ce ne soient des amies inséparables...



Pousser la chansonnette dans ce *noraebang* (karaoke coréen) exhibitionniste ?

Ici, les traditionnelles pièces où l'on chante entre amis donnent sur la rue. Celles du premier étage ont même une mezzanine ! Fortement déconseillé aux minijupes ou aux grands timides.



Prendre un café dans cette petite échoppe ? Malgré sa taille réduite, le choix des breuvages est impressionnant si l'on considère la carte s'étendant sur tous les murs.



Manger un *kalbi* (barbecue coréen) accompagné de *soju* (alcool de riz ou de patates douces).



Quoi qu'il en soit : faire la fête, mais penser à sortir couvert !



Alors que loin de ce tumulte, cet angelot semble perdu dans des rêves innocents.

En musique

Pour les amateurs de musique et de fête, il y a deux rendez-vous à ne pas manquer : le deuxième vendredi du mois est *Sound Day* où un seul ticket vous ouvre les portes d'une dizaine de clubs proposant des concerts de vingt heures à cinq heures du matin. Même principe pour *Club Day* (quatrième vendredi du mois) avec cette fois l'entrée pour une quinzaine de boîtes de nuit.

Mais les autres soirs ne sont pas mornes pour autant, Hongdae est définitivement un quartier où la musique libérée accompagne toutes les promenades.



À deux pas de l'université, un rappeur solitaire a monté son *sound system*. Si le hip-hop est devenu un des courants majeurs de la musique actuelle, un fort mouvement indépendant conserve l'esprit originel avec des paroles subversives.



Deux pas plus loin, c'est au contraire un groupe monté de toutes pièces qui est à l'affiche : "Band of Brothers", quatre garçons soigneusement réunis par l'agence SM Entertainment pour leurs jolis minois plus que pour leur génie musical.



Heureusement, il est tout aussi facile de trouver des concerts plus alternatifs, par exemple en jouant au Petit Poucet et en suivant la ligne rouge parsemée d'affichettes.



Pourquoi aller s'enfermer alors qu'il fait si doux dehors et que de nombreux groupes se produisent en public pour le bonheur des passants ?

Laissez-vous donc entraîner sur le rythme de ce batteur qui accompagne ...



les ballades de ces trois charmantes chanteuses.



Visiblement, leur performance est appréciée des badauds,...



lesquels pourront toujours se réfugier dans l'un des nombreux bars où se joue de la musique *live*, si le groupe suivant correspond moins à leurs attentes. La rue est une vaste scène.

Daehangno, la bohème



Daehangno, littéralement « la rue de l'université », est le rendez-vous de la culture et des arts de la scène.

C'est une artère qui vibre au rythme des pièces de théâtre, des arts de la rue, des spectacles de danse, des récitations de poésie, des comédies musicales... L'art y est toujours présent et stimule professionnels comme amateurs qui se retrouvent ici pour faire partager leur passion, dans des théâtres ou dans la rue, à un public aussi connaisseur que passionné.



La rue est une scène



Choses et autres



Encore plus de fête à Hongdae

La rue est une scène

Au cœur d'un quartier universitaire, Daehangno, précédemment nommée "Sunggyobang" (ou rue du grand respect pour les études) a été désignée par la mairie de Séoul, en 1985, comme rue de la culture.

N'y voyons pas là un quelconque désintérêt des étudiants pour l'éducation, mais plutôt une reconnaissance de la Ville pour les nombreuses organisations culturelles et les théâtres de toutes sortes qui y ont élu domicile.



En se promenant le long de Daehangno, ...



le regard est inmanquablement attiré par les affiches annonçant les spectacles.



Un dessinateur des rues invite le client à "se voir déjà en haut de l'affiche", comme le dit une célèbre chanson française.



Même la vendeuse de brioches présente ses pains d'une manière artistique.



Les billetteries se montent facilement.



Et tout devient scène, même un étron en céramique sur lequel il est possible de déclamer une comptine avec sa maman pour public.



Et lorsque la nuit tombe, il est alors facile de se croire sous les feux de la rampe.

Choses et autres

Tout est graphique à Daehangno : la disposition française du « 1 % artistique », obligeant la création d'œuvres d'artistes contemporains à toute construction publique, semble avoir ici été appliquée à chaque tronçon de rue pour ensuite se propager à l'ensemble du voisinage. Un foisonnement de sculptures comme autant de points de repères et de lieux de rendez-vous.



Une stèle commémore ici un rocker disparu.



Là, des hommes invisibles semblent lire le journal.



Ailleurs, un homme se fait attaquer par sa cravate.



Partout des enseignes jouent sur les couleurs et la typographie.



Au dessus, un bar rappelle une maison andalouse.



Plus loin, des mascottes appellent à donner son sang.



Dans un coin, une statue semble avoir perdu le chemin de la prière.

Soirée en fête

À Hongdae, bien souvent, la réalité dépasse toute raison.

Non seulement la fête se vit pleinement, mais les commerces et les entreprises jouent aussi de cette ambiance pour des actions de communication — décalées autant qu'amusantes —, qui ajoutent un peu plus de sel à la soirée. Encore cette faculté des Séouliens à s'amuser comme larrons en foire, à rire des choses simples, sans jamais se prendre au sérieux. Un esprit bon enfant qui fait du bien. À Hongdae, la nuit les chats ne sont jamais gris.



Si notre soirée semble commencer normalement, avec la rencontre de charmants couples,...



alors que des étudiantes chantent et dansent dans un *noraebang* (karaoke coréen) dont les salles donnent sur la rue,...



derrière ce couple bien tranquille, la vision furtive d'un homme d'affaires armé d'un fusil en plastique nous met la puce à l'oreille : ce ne sera pas une soirée comme les autres...



Impression qui se confirmera lorsqu'un autre col blanc nous propose, affiche à la main, des patates douces comme *snack*,...



suivi de deux mousquetaires — des jumeaux ? — qui nous parlent... de nouilles instantanées!



Alors qu'un peu plus loin, une princesse tout droit sortie d'un conte de fée nous salue en compagnie de ses deux prétendants.



Finalement, c'est la rencontre improbable avec deux hamsters cherchant à nous vendre des téléphones portables qui nous fera réfléchir à notre notre état d'ébriété.

Myeongdong, la mode vit plus fort



À deux pas de Namdaemun, Myeongdong en est le miroir inverse : là où Namdaemun baigne dans les modes passées représentées par des marques inconnues, Myeongdong frémit au rythme des dernières modes et des vêtements griffés ; là où l'une est bon marché, pragmatique et traditionnelle, l'autre est chic, jeune et moderne.

Deux voisines irréconciliables ? Bien au contraire ! Juste deux facettes complémentaires, toutes deux indispensables pour qui veut saisir l'âme de la ville.



By night



Consommation



Rencontres

By night

Ville de jour ville de nuit. Ville dont le temps est aboli. La rue brille d'une nuit éclairée comme un jour sans fin. New York, Paris, Séoul... les villes lumières sont le propre d'un mode de vie mondialisé, qui tend à prolonger le temps de la consommation et du partage des plaisirs. Myeongdong est caractéristique de cette animation avec au programme : restaurants branchés et gargotes, vitrines luxueuses et étals de babioles, boutiques et petits métiers de rue. Le tout sur fond de foule avec cris de bateleurs en attente de chalands et de danseurs hip-hop en quête de public.



Chonsang Entertainment a prévu grand : podium, sono tonitruante et troupe bondissante, pour le bonheur du passant qui est toujours un acheteur qui s'ignore.



Fin de set en attente d'un autre groupe. Il est vingt-deux heures mais la nuit ne semble toujours pas vouloir venir. Elle ne viendra pas.



Un petit air de Noël extrême-oriental ? Tout simplement la mise en forme d'une idée de la ville qui ne doit rien au patrimoine et à l'histoire.



Consommation

Si à Myeongdong, toutes les plus grandes marques, internationales et locales, tiennent boutique, cela n'empêche pas de plus petits commerçants d'installer leurs étals dans les nombreuses rues piétonnes, qui se dédoublent en autant d'allées et de contre-allées au milieu desquelles il faut se frayer le passage.

Une profusion de produits telle qu'il est parfois aussi difficile de savoir par où commencer que quand s'arrêter.



De la vitrine la plus raffinée...



à la mise en vente la plus directe...



la palette entière de chaque produit se retrouve ici...



pour le plus grand bonheur des badauds.



Après l'effort, le réconfort.

Pour se remettre de cette fièvre consumériste, il est important de reprendre des forces à l'aide d'un *snack* à base de calamar ou de poisson séchés...



qui sera grignoté en bavardant entre amies sur des marches...



ou directement dans un *pojangmacha*, un de ces restaurants abrités par des tentes qui fleurissent sur les trottoirs la nuit tombée.

Rencontres

Dans le flot ininterrompu de silhouettes qui vont, viennent, voguent dans les rues de Myeongdong, comment ne pas être saisi par telle scène, tel visage, telle expression ?

De quoi s'écrier « Ma scène a comme plateau Myeongdong entier, mes comédiens, simplement, tous les habitants de Séoul. » Un film de la vie où les vedettes n'existeraient pas et où tous les figurants seraient des étoiles.

"Silence (un vœu pieux en l'occurrence), on tourne !



Une jeune fille porte un bonnet en forme de lapin. À moins que ce ne soit l'inverse ?



Perchée sur un tabouret, socquettes remontées, une vendeuse hèle les clients potentiels en annonçant les produits offerts pour tout achat.



Des vendeurs préparent une sucrerie traditionnelle, devant des touristes hypnotisés par leur performance, en multipliant, comme par magie, des fils qui la composent.

2+2 = 4
4+4 = 8
8+8 = 16

...



Mais la réelle prouesse ne tient-elle pas dans le fait qu'ils savent faire leur boniment en de multiples langues : coréen, japonais, chinois, anglais et parfois même français ou espagnol !



Alors qu'il est permis de douter de l'intérêt de ce couple pour le jouet qu'il semble pourtant avoir déjà saisi,...



on ne remettra pas en cause l'attention que porte cet attroupement à un spectacle de rue.



Loin du brouhaha de la rue, une étudiante assise à une table : est-elle esseulée ou au contraire en train de communiquer avec ses amis ?

Myeongdong_concert

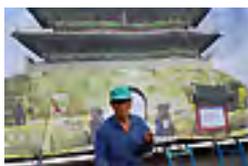




Namdaemun, le cœur bat toujours



Cœur du centre-ville historique, mémoire du Séoul médiéval, Namdaemun, ou grande porte du sud, est un des lieux hautement symboliques de la capitale coréenne. Si cette porte, vieille de 600 ans, a récemment disparu lors d'un incendie criminel, le vaste marché attenant est toujours autant fréquenté et emblématique pour les Séouliens de tous bords



In memoriam



Le peuple de Namdaemun



Le ventre de Séoul

In memoriam

Le 10 février 2008 disparaissait dans les flammes la porte de Namdaemun, de son vrai nom "Sungnyemun". La perte de cette porte médiévale, datant du XIV^e siècle, et déclarée Trésor national de Corée, avait alors plongé les Coréens dans un profond désarroi.



Tel un talisman, la porte, emblématique de la cité, est représentée partout : des palissades du chantier de sa reconstruction ...



aux affiches lumineuses des rues passantes.



Il faudra cependant attendre encore quelques années, ...



avant que les travaux de restauration, menés dans le respect des techniques et des matériaux de l'époque, aboutissent.



D'ici là, le mirage de ces images ne suffira pas à faire oublier la douleur causée ...



par un incendie criminel dû à la folie d'un vieil homme.

Le peuple de Namdaemun

C'est un peu l'âme de Séoul qui se love dans le marché de Namdaemun : le lieu est resté un authentique endroit populaire avant d'être une destination prisée des touristes. Bien loin de l'occidentalisation qui prévaut à Myeongdong, quartier tout proche pourtant, la vie s'écoule ici selon un autre rythme, où le tumulte des affaires rejoint l'art de vivre à l'ancienne.



Les affaires ne s'arrêtent jamais. Alors, à l'heure du déjeuner, c'est parfois le restaurant qui vient à vous. Ainsi cette dame transportant une marmite de soupe. Vous en prendrez bien une louche ?



On y déjeune sur place en hélant les vendeurs ambulants, mais il est toujours possible de se faire livrer.



La clientèle pour acheter des paniers en osier se fait parfois rare, ...



mais certaines vieilles dames ne chôment pas. Elles n'hésitent pas à interpeler les touristes qui auraient pu ne pas voir en en elles l'un des bureaux de change les plus avantageux de la ville.



Un porteur prend une pause bien méritée, assis sur son outil de travail.



Un vendeur sourit, ...



tandis qu'un promeneur passe, perdu dans ses pensées.

Le ventre de Séoul

On appelait jadis les Halles "le ventre de Paris". Aujourd'hui le marché de Namdaemun est également le ventre de Séoul mais plus encore : ses yeux, sa bouche, ses bras, son corps, son cœur... Un entrelacs de ruelles où l'activité ne cesse jamais, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.



Difficile de se repérer dans le marché de Namdaemun, que l'on soit au niveau de la rue...



ou perché plus haut, ...



la seule chose qui est sûre, c'est que l'on pourra y trouver de tout : des friandises en paquets, ...



au bol de soupe fait maison ; ...



des vêtements pour les moins jeunes, ...



jusqu'aux casquettes qu'aiment les plus jeunes ; ...



De tout à tous les prix .. mais surtout pour les plus modestes, car ici le peuple est roi.

Dongdaemun, l'insomniaque du shopping

Le quartier de Dongdaemun, la grande porte de l'est, ce n'est pas moins de 30 centres commerciaux, soit plus de 30 000 magasins, tous consacrés entièrement au prêt-à-porter.

Les plus grandes tours s'appellent DooTa, Migliore... À l'intérieur, chaque étage a sa thématique (accessoires pour femme, vêtements pour homme, chaussures...) et est constitué d'une multitude de magasins, certains à peine plus grands que le rayon sur lequel sont présentés les articles.

Ouverts de 10 h 30 à 5 heures du matin, il n'y a qu'une règle à suivre : marchander et encore marchander.

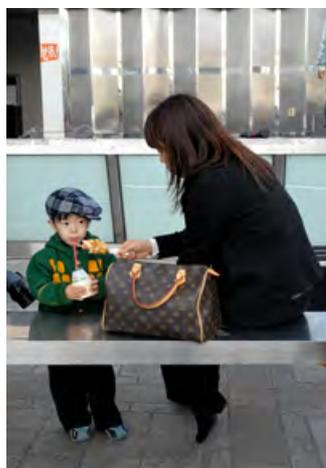
Les meilleures affaires s'y font pour qui sait chercher : les jeunes designers coréens y vendent bien souvent leurs premières productions, des séries uniques à tout petit prix.



Dongdaemun, à peine arrivés et l'on nous propose d'entrer dans le jeu de miroirs qu'est la mode.



Concentration - spécialisation. Dans la rue, de nombreuses boutiques et autant d'affaires possibles : un étal qui ne vend que des casquettes et autres bonnets fait face à un chausseur spécialisé dans les bottes. Envie de T-shirts ? Il suffira sans doute de marcher encore quelques mètres...



Ici, même les bambins font très attention à leur style.



Il faut entrer dans l'une des tours commerçantes pour véritablement commencer les choses sérieuses. La densité de magasins défie l'imagination.

Et cet automne, la mode est visiblement au noir et or...



comme le soulignent fort joliment ces deux vendeuses.



Plus on avance dans la nuit et plus il est facile de négocier les prix. C'est pourquoi les allées des magasins deviennent encore plus animées après minuit : on peut même y voir des familles entières. La force du consensus et l'espoir du tarif dégressif, qui sait?



Lorsque l'on ressort de cette séance de shopping, inutile d'être étonné si c'est déjà l'aube qui se lève sur Dongdaemun.

Le fleuve Han

Large de plus de un kilomètre, le fleuve Han a toujours joué un rôle prépondérant dans la vie et le développement de Séoul.

Bien que l'importance de son rôle en tant que route commerciale se soit amoindrie du fait de la proximité de son estuaire avec la Corée du Nord, il a retrouvé une place de choix dans la vie des Séouliens, grâce à l'aménagement de ses rives en lieux de détente.



Amis jouant au badminton,...



gastronomes,...



passionnés de cerf-volant,...



cyclistes croisant joggeurs, ...



amoureux à la recherche d'un peu de tranquillité, ...



à l'ombre des ponts,...



tous profitent d'une vue imprenable sur la ville

Ssamziegil et les alentours d'Insadong

Insadong est, pour les touristes comme pour les Coréens, le quartier où l'artisanat traditionnel se voit et se vit. On y partage aussi un entrain à consommer le dernier des gadgets, à jouer avec le dernier des jeux vidéo, ou à assister aux spectacles improvisés dans la rue. Ce petit air baba cool, qui dans d'autres lieux serait un pur piège à touristes, devient à Insadong un vrai mode de vie qui va bien au-delà des clichés : galeries d'art contemporain, concerts, salons de thé et salles de jeu : c'est avant tout un lieu où l'on se retrouve, que ce soit avec des amis ou avec sa culture.



Deux amoureux prennent la pose après s'être promenés le long de...



Ssamziegil et son allée en escargot qui s'élève vers le ciel.



Dans une salle de jeux électroniques, un couple mitraille, en amoureux, des zombies.



Des étudiants profitent de cette rue touristique pour demander aux visiteurs leurs impressions sur la Corée.



Un *barista* attend le client derrière son comptoir,...



tout comme cette vendeuse de collants et de bas qui s'est installée dans la rue....



Bukchon

Niché sur les flancs du mont Bugaksan, Bukchon – le village du nord – est l'un des quartiers les plus pittoresques de Séoul : la proximité avec les palais de Gyeongbokgung et de Changdeokgung, anciens sièges du pouvoir, ainsi qu'une vue imprenable sur le *Namsan* (« le mont Nam ») en faisait le lieu de résidence privilégié de la noblesse.

Aujourd'hui, les ruelles bordées de maisons traditionnelles ont acquis un charme supplémentaire aux yeux des Séouliens : celui d'un quartier qui se vit à hauteur d'homme. Le temps des week-ends, les habitants de Bukchon regardent passer leurs concitoyens venant s'échapper, le temps d'une promenade, à l'hyperverticalité du reste de la capitale.



Les toits de Séoul



Gens de Bukchon



L'auberge Rakkojae



Le Palais Unhyeongung



Chez l'habitant



Samcheongdong

Les toits de Buckchon

Dans les années 1930, avec la modernisation, Séoul connut un fort accroissement de sa population, surtout au centre-ville dont la densité augmenta considérablement.

Pour accommoder ces nouveaux arrivants, le quartier de Bukchon s'adapta : les *hanoks* (maisons traditionnelles) se firent plus petites et surtout plus rapprochées les unes des autres, nombre d'entre elles partageant leurs murs avec leurs voisines.



Les ruelles ont conservé un charme organique, s'étendant à travers le quartier telles les nervures d'une feuille où il est aussi facile qu'agréable de se perdre.



Ce flot quasi ininterrompu d'*hanoks* dont les toits se rejoignent presque ...



forme ce qui est communément décrit comme une mer...



de tuiles.



Bukchon offre un décor chaleureux en pierre et en bois,...



aux contre-allées rappelant une vie champêtre bien éloignée des fureurs de la ville.



C'est pour sauvegarder ce patrimoine unique que la ville de Séoul a lancé en 2001 le « projet Bukchon » doté de 84 milliards de wons (approximativement 50 millions d'euros) pour restaurer et rénover les *hanoks* et en promouvoir leur usage en tant qu'habitations.

Les gens de Bukchon

La transformation des *hanoks*, de lieux d'habitation en salons de thé et autres restaurants, ainsi que la foule des week-ends ferait presque oublier que Bukchon est avant tout un quartier résidentiel. Pourtant il n'est pas bien difficile, pour qui promène un regard attentif, de saisir des petites scènes typiquement séouliennes qui sont autant de tranches de vie.



Un écolier entre à l'école...



après avoir soigneusement attaché son vélo dans la cour de récréation.



Dans une ruelle, une blanchisserie, un estaminet et un restaurant s'adressent à une clientèle essentiellement locale,...



tandis qu'un herboriste propose une décoction promettant cinq mille ans de bonne santé. Peut-être est-ce une exagération, mais ses vertus énergétiques semblent avérées, ...



comme pourraient en témoigner ces deux dames qui grimpent les ruelles avec entrain.



Certes, ce sont des préoccupations encore bien éloignées de l'esprit de cette jeune fille,...



mais vivre dans un quartier aussi idyllique n'empêche malheureusement pas d'être rattrapé par les petits tracas du quotidien, qu'il s'agisse des soucis de l'adolescence ou d'une facture d'électricité qu'il faudra bien finir par payer .

L'auberge Rakkojae

Étonnant lieu que l'auberge Rakkojae, aussi connue de tous du fait de sa présence dans le feuilleton coréen *My Name is Kim Sam-Soon* que difficile à trouver, cachée derrière un porche presque anonyme.

Rakkojae est plus qu'une simple maison d'hôtes, c'est un espace culturel et historique où les clients sont immergés dans les traditions coréennes au sein d'une demeure restaurée par un maître charpentier dans le respect des techniques ancestrales.

Ce n'est donc pas un hasard si le nom de Rakkojae signifie « endroit pour profiter des temps anciens ».



Le propriétaire, à droite, refait le monde avec un ami autour d'un repas pris sur le *maru*, cette terrasse en bois ...



placée sous un auvent qui longe la cour intérieure de la maison.



Le système de chauffage par le sol, le *ondol*, se compose d'une fournaise et de conduits placés sous la maison et dans lesquels circule l'air chaud. Les Coréens peuvent ainsi s'asseoir confortablement, à même le sol.



Il est donc plus que poli de retirer ses chaussures avant d'entrer dans la maison.



Ginseng frais, porridge d'abalone, gimchi, crabe à la sauce soja, poisson grillé, assortiments aux six légumes, soupe aux champignons, riz blanc, poisson cru...
Et ce n'est là qu'un des services du repas.



Car la suite arrive...



Rakkojae est également un lieu de rencontres et d'échanges. Ainsi, certains soirs, au-dessus de cette pièce d'eau, des chanteurs traditionnels viennent y déclamer des *pansoris*, une forme de récit chanté.

Le palais de Unhyeongung

Unhyeongung n'est pas un palais à proprement parler : il s'agit davantage d'une maison typique de la noblesse coréenne du XVIIe siècle, ce qui explique son architecture singulière pour une demeure de cette ampleur.

Résidence du régent Daewongun, ce fut néanmoins le véritable siège du pouvoir dans les années 1860. Les affaires du pays s'y décidèrent avant que le prince Gojong n'atteigne l'âge adulte et accède au trône... à douze ans.



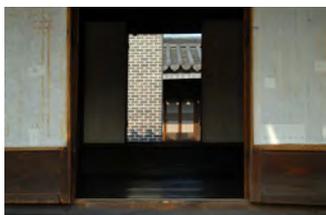
L'éminent Shin Young-Hoon, président de la *Hanok Culture House* nous fait découvrir Noandang, les quartiers du prince régent Daewongun. Selon les principes confucianistes, les femmes n'étaient pas autorisées à venir ici.



Ici, contrairement aux palais ou aux temples, les poutres ne sont pas peintes. Les écritures sur les colonnes sont l'œuvre du maître calligraphe coréen KIM Jeong-Hui.



Les lames du parquet sont assemblées sans le moindre clou.



Les fenêtres s'ouvraient pour créer des courants d'air et rafraîchir les occupants pendant les chaleurs de l'été.



Irodang, la résidence des femmes.

Particularité du lieu : le seul accès se fait par un couloir menant aux quartiers communs, car il n'y a pas de portes donnant sur l'extérieur.

Tout comme Noandang, la structure repose, de manière unique, sur une charpente en pierre.



C'est en 1866, dans la cour du palais que le roi Gojong, alors âgé de quinze ans, s'est marié à la reine Myeongsong.



Devant le « mur de fleurs », un guide patiente en passant un coup de fil : représenter la tradition n'exclut pas certaines concessions à la modernité.

Chez l'habitant

Bienvenue chez M. Ban ! Cet artiste-peintre et calligraphe traditionnel, dont les œuvres sont marquées de sa foi protestante, a rénové en 2001 cette maison centenaire, profitant pour ce faire de subventions de la Ville de Séoul, mais aussi du mécénat d'une banque commerciale. Il admet que le confort d'une telle résidence n'est pas celui d'un appartement moderne, mais c'est une contrainte qu'il assume pleinement afin de vivre en harmonie avec le monde.



C'est d'ailleurs cet esprit d'ouverture qui l'a incité à utiliser sa *hanok* (maison traditionnelle) comme lieu d'exposition. Il nous confie qu'il peut plus facilement y échanger avec les gens sur son art que dans son ancienne galerie située dans le quartier d'Insadong.



Un autre aspect qui a beaucoup d'importance à ses yeux : de part sa construction même, la *hanok* est respectueuse de l'environnement.



Par exemple, l'utilisation du bois de pin permet d'assécher naturellement l'air pendant la saison humide tout en imprégnant l'atmosphère d'une douce odeur.



Ce cadre typiquement coréen est en adéquation avec son art et lui permet de trouver plus facilement l'inspiration...



alors qu'à deux pas la modernité grignote petit à petit l'espace de la ville.



Samcheongdong

Situé dans le prolongement du palais de Gyeongbokgung, la résidence principale des rois durant la dynastie Joseon, le quartier de Samcheongdong est la version "tendance" de Bukchon : mais ici la nature est plus présente et les *hanoks* sont rénovés non pas pour intégrer les habitants dans le tissu urbain traditionnel, mais pour accueillir galeries d'art, cafés branchés, restaurants italiens et autres boutiques de vêtements où le luxe le dispute à l'originalité.



En partant de Dongsipjagak, l'ancienne tour des gardes du palais de Gyeongbokgung,...



remontez le long de l'enceinte ouest de Gyeongbokgung,...



dont les toits surplombent les environs. Vous arriverez alors à Samcheongdong.



Vu d'en haut, l'agencement des toits traditionnels vous rappellera Bukchon. Ici une cour intérieure, ou comment la vie familiale se conçoit en vase clos...



là, les maisons résidentielles sont remplacées par des commerces...



qui profitent de la beauté du quartier, à l'image de la boutique Coser. La styliste habille la bourgeoisie et les people, ...



... d'un charme qui ne doit pas toujours à la tradition.

COEX, monument au capitalisme



Symbole de l'opulence de *Gangnam* (sud de Séoul), le *Convention and Exhibition Center* (COEX) reprend, en concentré, les traits associés à cette rive : business et shopping.

Business dans les gratte-ciel du *World Trade Center Seoul*, quartier général de la *Korea International Trade Association*.

Shopping dans le dédale souterrain du gigantesque centre commercial *COEX Mall*.



Dessus



Dessous



La spiritualité toute proche à Bongeunsa

Dessus

La Korea International Trade Association, propriétaire du COEX et du World Trade Center Seoul contigu, représente et soutient plus de 80 000 entreprises à l'international.

Son implantation a contribué à renforcer l'attractivité de cette partie de la capitale pour les autres sociétés, notamment celles des services et de la haute technologie. De nouvelles créations architecturales surgissent régulièrement du sol, comme autant d'oriflammes à la gloire des entreprises et de la toute puissance économique coréenne.



Hyundai I'Park Tower

69 mètres

15 étages

Abrite le siège social d'une des émanations de Hyundai.



Son cercle gigantesque traversé de diagonales, œuvre de Daniel Libeskind, est devenu l'un des symboles du nouveau Séoul.



Trade Tower

228 mètres

55 étages

Construite à l'occasion des Jeux olympiques de 1998, cette tour est surnommée « le miracle sur le fleuve Han » en référence au fleuve qui traverse Séoul, à la réussite économique de la Corée... et à son profil qui rappelle une courbe boursière ascendante

C'est l'un des six immeubles constituant le *World Trade Center Seoul*.



ASEM Tower

176 mètres

42 étages

C'est également l'un des six immeubles constituant le World Trade Center Seoul.



Teheranno

3,5 kilomètres

L'avenue de Téhéran, ainsi appelée à la suite de la visite du maire de la capitale iranienne en 1976, est désormais surnommée "Teheran Valley", clin d'œil à la Silicon Valley américaine.

C'est en effet ici que se sont installées toutes les entreprises liées à l'Internet, telles Yahoo ! et ses pendants coréens, Daum et Naver.



I-Park Tower vue en miroir depuis Teheranno.



Reflets dans la façade de l'hôtel COEX Inter-Continental.

Dessous

Des centaines de magasins, une soixantaine de restaurants, un multiplexe de seize salles, un aquarium, un musée, un casino, une voie principale de 663 mètres de longueur et plus de 200 000 visiteurs chaque jour...

Ce n'est pas une ville. C'est le *COEX Mall*, l'un des plus grands centres commerciaux d'Asie... Un temple de la consommation toute puissante avec ses icônes, ses idoles et ses rites.



Iconostase menant au sanctuaire.



Arcs brisés de néons menant à la nef.



Vitraux aux scènes édifcatrices.



Chérubin.



Déambulateur électrique.



Baptistère.



Iconographie allégorique rappelant les préceptes de la foi en la consommation.

Visite guidée

En tant que haut lieu de l'ordre Jogye, le temple de Bongeunsa présente naturellement tous les symboles bouddhistes. Pour les connaître, et, qui sait, les éprouver, suivez le guide !



Dès l'entrée du temple, des pagodes en pierre sont dédiées à divers hommes de grand mérite, comme le maître bouddhiste Cheonghodang Hakmil, qui a sauvé de nombreuses vies lors d'une inondation du fleuve Han.



Cette pagode de trois étages se situe exactement en face de la statue de Bouddha du hall principal, c'est la ligne sacrée. Les fidèles montrent leur respect en allumant devant eux une bougie ou de l'encens, puis en s'inclinant, les paumes des mains jointes. Ensuite, ils contournent la pagode par la droite.

Les lanternes de granit sont typiquement coréennes. Elles sont traditionnellement allumées pour éclairer les moines se rendant à la cérémonie de 3 h 30 du matin.



Les lotus sont un symbole classique de la religion bouddhiste, car, sans être souillés par la boue dans laquelle ils grandissent, ils donnent des fleurs très pures (représentant l'éveil).



Cette pagode, d'un style authentiquement coréen, contient un reliquaire bouddhiste — un *sarira* —, et est autant vénérée que la statue de Bouddha.



L'éléphant blanc est un animal sacré qui annonce de bons auspices. Il est lié à la naissance de Bouddha, qui aurait été conçu lors d'un songe où serait apparu un éléphant blanc à six défenses.



Les charpentes des temples et des palais sont peintes dans des motifs verts et rouges, appelés *tanchong*. On retrouve le symbole du lotus à leurs extrémités.



Le poisson symbolise l'effort et la détermination nécessaire pour arriver à l'état d'éveil, car il est dit que le poisson ne ferme jamais les yeux.

Orants, orantes

Comment se prosterner dans les règles du culte.

- 1) Debout, les paumes jointes, pointant vers le ciel, inclinez-vous à 60 degrés, puis redressez-vous.
- 2) Agenouillez-vous, puis baissez légèrement la tête, toujours les paumes jointes, avant de vous asseoir sur les talons.
- 3) Placez les mains sur le sol devant vous, sans y faire porter votre poids.
- 4) Prosternez-vous de façon à ce que le front, les épaules et les genoux touchent le sol. Les mains doivent se trouver au niveau de la tête.
- 5) Tournez les paumes simultanément vers le ciel.
- 6) Baissez la tête.
- 7) Tournez les paumes vers le sol.
- 8) Relevez la tête, les paumes se rejoignent sous le visage.
- 9) Ramenez la tête et les paumes vers le sol.
- 10) Redressez-vous en position à genoux.
- 11) Levez-vous en gardant les pieds serrés et les mains jointes.
- 12) Inclinez-vous à 60 degrés, les mains jointes.



En tailleur ou à genoux,...



les paumes jointes ou un livre à la main,...



assis ou debout, ...



sous l'œil attentif d'un bonze, ...



les fidèles prient pour la santé ou la réussite de leurs proches à proximité de 3300 statues de Bouddha ;...



tandis qu'à l'écart, dans le refuge, ...



d'autres s'adonnent à la méditation.

TV5MONDE



Séoul